

*Collection Tr@boules*

Mélanges autour d'ὄρθός  
Pour une étude sémantique



Sandrine COIN-LONGERAY

# Mélanges autour d'ὀρθός

Pour une étude sémantique

Sandrine COIN-LONGERAY

avec une préface de Benjamin DUFOUR

Le sens de l'adjectif ὀρθός, dans le dictionnaire Bailly, est relativement large. Il signifie à la fois « droit », « juste », « correct », « véritable » et « conforme à la loi ». Le présent ouvrage propose une étude sémantique historique de ce terme, d'Homère à Sophocle, en passant par Pindare, Bacchylide, Eschyle et Hérodote, afin d'étudier la permanence et les évolutions de ses sens en contexte, mais également en composition. Ce terme entre en effet dans la formation de plusieurs substantifs mais également de verbes, permettant d'établir et de comprendre son sens en composition ainsi que son développement. Une mise en perspective de la famille d'ὀρθός avec le lexique de la richesse, dans le dernier chapitre de l'ouvrage, permet de mettre en évidence la grande stabilité de ce lexique par rapport à la famille d'ὀρθός.



**Collection Tr@boules**

une collection dirigée par

Adrien BRESSON

**Mélanges autour d'ὄρθός**  
**Pour une étude sémantique**

**Sandrine COIN-LONGERAY**

**ÉDITIONS CHEMINS DE TR@VERSE, 2024**

## Préface

Alors que la fréquentation des textes grecs incite l'helléniste à associer ὁρθός à la notion de conformité et de justice, Sandrine Coin-Longeray invite, par la réunion de plusieurs articles remaniés en chapitres et enrichis à l'occasion de cet ouvrage, à abandonner ce réflexe de traduction en nous plongeant dans une fascinante étude de sémantique historique. À partir d'un corpus poétique (Homère, Hésiode, Pindare et Bacchylide) auquel est confronté un corpus dramatique (Eschyle et Sophocle) et en prose (Hérodote), Sandrine Coin-Longeray analyse la manière dont le sens concret d'ὁρθός, seul attesté dans les premiers textes, a évolué vers la multitude de sens abstraits et métaphoriques que déploie cette famille lexicale. Le choix d'un corpus à la fois diversifié et restreint laisse libre cours à l'étude exhaustive des occurrences des termes étudiés dans les textes retenus, et à la prise en compte de considérations stylistiques et littéraires qui éclairent les connotations et les subtilités d'emploi de ces lexèmes. La mise en regard du lexique de la richesse avec la famille d'ὁρθός permet de mettre en contraste la diversité des sens que revêt cette dernière avec un exemple frappant de stabilité sémantique : si les deux familles lexicales présentent des points communs, tels que l'écart entre la langue épique et la langue classique dans les connotations, ou l'importance du rapport avec le divin comme moteur de l'évolution sémantique, la confrontation des familles d'ὁρθός et de la richesse souligne à la fois la stabilité remarquable de la seconde, et la surprenante diversité sémantique de la première. Cette étude se distingue non seulement par la richesse et la précision des analyses sémantiques qu'elle propose, mais également par les pistes de réflexion qu'elle ouvre à son lecteur, tant vers la stylistique que vers les représentations culturelles propres au monde grec.

Benjamin DUFOUR

Doctorant en linguistique historique  
École Normale Supérieure

# Introduction<sup>1</sup>

En 1991, Bernard Jaquinod, Professeur de linguistique des langues anciennes à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne, créait *Syntaktika*, bulletin d'information du Centre de recherche en syntaxe et en sémantique du grec ancien, publication semestrielle liée à l'ancien centre de recherches Jean Palerne. À mon arrivée à l'Université en 2006, et après le départ à la retraite de Bernard Jaquinod, j'ai repris la direction du bulletin, en m'occupant notamment de sa mise en ligne sur la plate-forme Open Editions. Mais la continuation du bulletin s'est avérée difficile, d'une part du fait de la distanciation d'avec le Groupe de recherche Aspect<sup>2</sup>, alors qu'il servait principalement à publier ses travaux, d'autre part du fait que le rôle de ce genre de périodiques est désormais bien mieux assuré par les carnets de recherches qui existent notamment sur la plate-forme Hypothèse.org. Ainsi, la publication s'est arrêtée en 2017. J'ai personnellement alimenté le bulletin avec plusieurs articles provenant de mon travail de recherche d'alors, notamment une étude sémantique et stylistique de la famille de l'adjectif ὀρθός, dans la perspective d'une étude globale sur les notions de « droit » et de « tordu ». L'ambition du présent ouvrage est de réunir ces différents travaux, en les réactualisant et en les enrichissant à partir de nouvelles avancées afin d'établir des liens entre les différentes parties.

Les sens et la signification de cette famille se sont révélés particulièrement difficiles à appréhender : on peut sans trop de difficulté poser, comme sens de départ, la verticalité, le fait de s'élever. Mais ce mouvement vertical peut être flou puisque les notions spatiales, qui relèvent de l'image et de la vision, sont souvent complexes à rendre à l'écrit, et de plus, assez vite, des connotations de « correction », de « justesse » voire de « justice » se sont ajoutées. Cela est probablement dû à l'intermédiaire des mathématiques, l'angle de référence en géométrie

---

<sup>1</sup> Mes remerciements les plus sincères vont à Benjamin Dufour pour l'aide qu'il m'a apportée dans la finalisation du présent ouvrage.

<sup>2</sup> Au sujet du Groupe Aspect, voir <https://futgrec.hypotheses.org/>.

étant l'angle droit, en grec ὀρθογωνία, ainsi nommé selon toute probabilité parce qu'il se fait grâce à un fil à plomb, et se trouve donc constitué d'un fil bien tendu à la verticale et partant du sol<sup>1</sup>.

De la façon la plus méthodique, je suis partie de l'examen exhaustif des emplois de la poésie épique et archaïque, dont les résultats sont exposés dans un long article paru dans *Syntaktika* en mars 2006, « Ὀρθός chez Homère et dans la lyrique archaïque<sup>2</sup> », et réédité ici sous forme de chapitre avec certaines corrections, des compléments, ainsi qu'une mise à jour de la bibliographie. Cette étude permet de démontrer le sens strictement concret et spatial de la famille dans l'épopée, avec ses emplois spécialisés, et également le début des emplois figurés dans la poésie lyrique, avec un jeu subtil entre la métaphore de « juste, correct » qui s'impose peu à peu, et l'arrière-plan d'un mouvement vers le haut dont la famille d'ὀρθός peut toujours être porteuse.

Dans la continuation chronologique de ce travail, l'étude des emplois chez Eschyle a montré l'importance de l'adjectif, plus précisément dans l'*Orestie* : si l'on excepte les fragments, l'on constate 19 occurrences dans la trilogie, contre 7 en tout dans toutes les autres pièces. Il apparaît donc que l'adjectif comme ses dérivés reviennent très régulièrement pour décrire, moduler, accompagner l'évolution de la justice, familiale puis civique, au long de la trilogie, sans pour autant que le sens spatial soit oublié, ce qui permet des jeux intertextuels.

Le troisième chapitre, sur Sophocle, était resté inachevé et n'a jamais été publié, mon travail sur ὀρθός étant resté en suspens du fait de diverses invitations pour des publications en rapport avec mon précédent thème de recherche, Richesse et Pauvreté. Initié dans la continuité du chapitre sur Eschyle, il examine la manière dont la notion d'ὀρθός intervient et évolue principalement à travers la pièce *Antigone*, où le problème de la justice, et surtout de savoir qui a raison, se pose également de façon criante.

Le quatrième chapitre, sur Hérodote, résulte d'une communication faite en 2011 dans le cadre d'un séminaire de la Structure Fédérative de Recherche ALLHiS (Approches Littéraires, Linguistiques et Historiques des Sources<sup>3</sup>). Il constitue ainsi une continuation de l'étude sémantique diachronique d'ὀρθός. Il s'agissait d'examiner la présence de l'historien dans son œuvre, à travers les jugements qu'il émet sur les divers récits

---

1 Voir SZABO (1969).

2 COIN-LONGERAY (2006).

3 Au sujet d'ALLHiS, voir <https://www.univ-st-etienne.fr/fr/allhis.html>.

rapportés, à travers les emplois de l'adverbe dérivé ὀρθῶς. Il apparaît en effet que cet adverbe est une sorte de marqueur de vérité, impliquant la correction d'un raisonnement comme d'une appellation, et qu'il joue un rôle rhétorique important. Cet usage est sans doute d'origine sophistique, déjà présent chez Eschyle, même si les sources sophistiques sont malheureusement trop peu abondantes pour permettre d'être affirmatif.

Le dernier chapitre de cet ouvrage ne porte pas sur ὀρθός mais fut également publié dans *Syntaktika* : il n'a pas été retravaillé hormis en son introduction et sa conclusion. Il peut de ce point de vue revêtir une valeur documentaire sur un certain état de la recherche à un moment donné. La sémantique de la richesse qui est abordée dans ce chapitre peut constituer une sorte de contre-point de la sémantique d'ὀρθός : les mots de la richesse présentent sauf exception une signification claire et ce sont les contextes, les connotations, l'usage stylistique qui font les nuances que nous nous efforçons d'analyser. *A contrario* la famille d'ὀρθός présente un sens concret, vertical, qui est d'abord le seul, mais coexiste ensuite avec un sens figuré qui devient dominant dans les emplois, mais en recouvrant des notions floues à interpréter (correct, juste, vrai). Ce flou rend l'interprétation exacte des textes souvent bien difficile, mais il est aussi, de façon fort intéressante, mis à profit par les auteurs dans des perspectives rhétoriques, voire sophistiques.

Nous avons donc l'exemple de deux évolutions divergentes, avec des perspectives qui, bien qu'elles se recoupent, sont très différentes : en conséquence, les analyses stylistiques sont menées différemment et engendrent des résultats très contrastés. Dans tous les cas, et comme pour l'ensemble de notre travail, l'objectif principal de l'étude sémantique reste moins la connaissance des sens et des significations pour eux-mêmes que l'analyse des usages stylistiques qui en sont faits, afin d'aboutir à une meilleure compréhension des textes et à une meilleure vision de leur portée littéraire.

# Ὅρθός chez Homère et dans la lyrique archaïque

Durant toute son histoire, la pensée grecque – et c’est ce qui a fait son rayonnement –, s’est efforcée de distinguer le vrai du faux et, à l’intérieur de ces catégories, les diverses nuances du correct, de l’exact, du complet et de leurs opposés<sup>1</sup>. Dans ce champ sémantique, l’un des termes importants est la famille de l’adjectif ὀρθός, « droit, juste, véridique, conforme aux lois » (définition du dictionnaire Bailly), mais elle exprime originellement des valeurs purement concrètes, pour l’expression d’une position ou d’un mouvement vertical. Il a paru non seulement intéressant, mais même essentiel, d’examiner, depuis ses plus anciennes occurrences, l’évolution du sens des vocables de cette famille, afin de percevoir comment ils en venaient à une acception abstraite.

Le plan le plus clair dans cette perspective était bien évidemment une étude non seulement diachronique, surtout, mais qui respecte et distingue les différents corpus littéraires. L’étude qui suit, portant sur la poésie archaïque et lyrique, montrera combien un auteur peut s’approprier un terme pour l’inclure dans son système propre de valeurs, et donc présenter, dans la globalité d’une histoire sémantique, un moment particulier.

## 1. Étymologie

En opposition à l’adjectif εὐθύς qui exprime fondamentalement la notion de rectitude sur le plan horizontal, ὀρθός exprime la rectitude sur le plan vertical. Pour éviter de préjudiciables confusions, nées du fait que la distinction n’est pas claire en français, il faut garder à l’esprit que l’adjectif signifie « dressé » et non simplement « droit », car la notion de verticalité est essentielle.

L’étymologie traditionnelle pose un radical \*FopθFog<sup>2</sup>, le wau initial étant prouvé par des formes argiennes et laconiennes, et le deuxième posé par le rapprochement avec le sanskrit *urdhvá*, « dressé ». La présence du

---

1 LEVET (1976).

2 DELG, p. 819.

wau initial interdit, phonétiquement, tout rapprochement avec la racine à l'origine du latin *orior*, *arduus*. Cependant, la remarquable identité sémantique des deux familles rend cette séparation difficilement acceptable. En outre, ce wau initial n'est attesté que dans des noms propres, épithètes d'Artémis, telles que « *Ἐορθασία* », et dans des inscriptions laconiennes comme « *βωρθέα* », et il ne fait pas position chez Homère. Ces deux faits nous conduisent à soutenir l'hypothèse de F. Bader qui pose deux radicaux différents<sup>1</sup> : un à l'origine des épithètes d'Artémis, venant d'une racine \**werdh-* dans le sens de « croître », et un autre, qui aurait donné l'adjectif ὀρθός, et qui ne comporterait pas de wau initial.

F. Bader relie ainsi l'adjectif au vieux verbe ὀρθύνω et explique la disparition du second omicron par une analogie avec le nom dérivé ὄρθρος, « le point du jour » (latin *oriens*). Cette dernière hypothèse nous semble en revanche contestable, et, même si le phénomène est rare en grec, mieux vaut supposer pour le verbe une voyelle d'épenthèse, plutôt qu'une influence de ὄρθρος sur ὀρθός, dans la mesure où le premier est, en tout cas dans les plus anciens textes, beaucoup moins attesté<sup>2</sup>. L'auteur suppose de plus une répartition des emplois entre un premier qui aurait le sens dynamique, le second étant plutôt statique, et en tire la conclusion que les deux sont aussi anciens l'un que l'autre : encore une fois le caractère dérivé d'ὄρθρος ainsi que son apparition plus tardive rendent contestable cette hypothèse.

Sans prendre vraiment position en ce qui concerne des reconstructions forcément hypothétiques, nous poserons cependant, en accord avec F. Bader, une origine commune avec le latin *orior*, en admettant que les formes à wau initial relèvent d'une autre racine. Nous espérons que l'étude qui suit, en démontrant l'importance de la verticalité dans cette famille, contribuera à prouver cette origine.

Sur l'adjectif ont été formés un adverbe ὀρθῶς, assez bien attesté, un verbe dénomiatif ὀρθόω-ῶ ainsi qu'un adjectif dérivé ὀρθιος, plus rare, et dont le sens est assez différent (« aigu, perçant », pour un son). Il existe également un certain nombre de composés que nous examinerons au cas par cas.

---

1 BADER (1980).

2 Il n'est pas attesté, sauf dans l'*Hymne à Hermès* (98) et seulement sous forme de nom propre chez Hésiode (Orthros, chien de Géryon, voir *Théogonie*, 293, 309, 326).

## 2. Homère, Hésiode

### 2.1. Les occurrences

Chez Homère, l'adjectif et le verbe, ainsi qu'un composé, sont déjà bien attestés :

- adjectif au neutre pluriel ὄρθ'(α) (*Il.* X 153) ; au génitif pluriel neutre ὄρθων (*Il.* XVIII 246, *Od.* IX 442) ; au nominatif masculin singulier ὄρθος (*Il.* XXIII 271, 456, 657, 706, 752, 801, 830 ; XXIV 11 ; *Od.* XVIII 241 et XXI 11) ; accusatif singulier ὄρθόν (*Od.* XII 51, 162 et 179) ; nominatif féminin pluriel ὄρθαί (*Il.* XXIV 359).
- verbe à l'aoriste actif troisième personne du singulier ὄρθωσεν (*Il.* VII 272), ὄρθωσε (*Il.* XXIII 695) et surtout le participe de forme passive ὄρθωθείς (*Il.* II 42, X 21 et 80, XXIII 235).
- composé ὄρθοκραράων (« aux cornes qui se dressent ») attesté seulement au génitif pluriel comme épithète de βοῶν (*Il.* VIII 231 et XVIII 573, *Od.* XII 348 et *H. Hermès* 220), et de νεῶν (*Il.* XVIII 3 et XIX 344).

L'adjectif sert également à former le nom propre d'une ville Ὀρθην (*Il.* II 739) dans le catalogue des vaisseaux, ainsi qu'un adjectif dérivé, utilisé comme anthroponyme, attesté à l'accusatif Ὀρθαῖόν τε (*Il.* XIII 791).

### 2.2. Les emplois

Dans les corpus homérique et hésiodique, l'adjectif présente uniquement son sens d'origine concret, le fait d'être dressé et plus généralement debout, et il s'applique presque toujours à des personnes : ainsi plusieurs des occurrences au nominatif masculin singulier sont la répétition de la formule στῆ δ' ὄρθός, quand Achille règle les différentes phases des jeux funéraires en l'honneur de Patrocle<sup>1</sup>. L'expression de la position debout se trouve aussi fréquemment dans des contextes guerriers : Iros, après sa bagarre contre Ulysse, ne peut « même plus se tenir debout », οὐδ' ὄρθός στῆναι (*Od.* XVIII 241)<sup>2</sup> ; Télémaque s'apprête à affronter l'épreuve de la hache ὄρθός ἀνάϊζας, « s'étant mis debout » (*Od.* XXI 19).

---

<sup>1</sup> Voir *Iliade*, XXIII 271, 456, 657, 706, 752, 801, 830.

<sup>2</sup> Toutes les traductions proposées sont personnelles.

Dans ces occurrences, l'idée, en plus d'une simple station droite, est sans doute aussi celle d'une certaine tension attentive, d'une position d'attaque<sup>1</sup>.

C'est également le contexte d'un des emplois du verbe à l'actif, lorsque Apollon redresse Hector renversé par Ajax, τὸν δ' αἶψ' ὄρθωσεν Ἀπόλλων « mais aussitôt Apollon le redressa » (*Il.* VII 272). L'autre emploi du verbe actif est particulier : lors du concours de pêche organisé en l'honneur de Patrocle, Ἐπέιος redresse de la main le poisson accroché qui tente de replonger dans l'eau χερσὶ λαβὼν ὄρθωσε, « le prenant dans ses mains il le redressa » (*Il.* XXIII 695). N. Richardson parle à cet endroit d'un « *comic pathos*<sup>2</sup> » en renvoyant notamment à la confrontation entre Ulysse et Iros, mais on pourrait aussi bien penser à une parodie du combat entre Hector et Ajax.

L'adjectif s'applique également à l'assemblée grecque, ὀρθῶν ἑσταότων, « debout » (*Il.* XVIII 246), avec, de la même façon, un emploi qui semble parodique dans l'*Odyssée* lorsque le Cyclope tâte le dos de ses moutons, πάντων οἴων ἐπεμαίετο νῶτα | ὀρθῶν ἑσταότων, « il tâtait le dos de tous ses moutons debout » (X 441-2).

Enfin une grande part des emplois décrit un changement de position, soit le passage de la station couchée à la station debout, soit simplement le fait de se redresser partiellement d'une position couchée<sup>3</sup>. Ainsi Agamemnon tourmenté est-il incapable de dormir, ὀρθωθεὶς δ' ἔνδυνε, « se levant il s'habilla » (*Il.* X 21), et il réveille Nestor pour lui demander conseil ; celui-ci se contente de se dresser à demi, ὀρθωθεὶς δ' ἄρ' ἐπ' ἀγκῶνος κεφαλὴν ἐπαείρας | Ἀτρεΐδην προσέειπε, « se dressant sur un coude il lève la tête et s'adresse à l'Atride » (*Il.* X 80-1). Le participe aoriste semble ainsi se spécialiser dans le contexte du réveil, comme lorsque Agamemnon émerge du sommeil après un rêve mensonger envoyé par Zeus, ἔγρετο δ' ἐξ ὕπνου, θεῖη δέ μιν ἀμφέχρτ' ὀμφή· | ἔζετο δ' ὀρθωθεὶς, « il se réveilla et la voix divine s'épandait autour de lui ; se redressant il s'assit » (*Il.* II 41-2).

---

1 Peut-être est-ce ainsi que l'on peut analyser la description de la position que doit adopter Ulysse pour écouter sans danger les sirènes ὀρθὸν ἐν ἰστοπέδῃ, « (attaché) debout au mât » (*Od.* XII 51 et 179). Bien qu'attaché, le héros livre paradoxalement une sorte de combat contre la tentation.

2 RICHARDSON (1993), *ad loc.*

3 Il est d'ailleurs étonnant que C. O. Hutchinson, dans son étude sur le mouvement (partielle, il est vrai), ne mentionne jamais cette famille, sinon pour un emploi sophocléen métaphorique. Voir HUTCHINSON (2020).

La même tournure s'applique à Achille au matin des jeux funéraires de Patrocle, ὄμαδος καὶ δοῦπος ἔγειρεν | ἔζετο δ' ὀρθοθεῖς, « le bruit et le tumulte l'éveillèrent, et se redressant il s'assit » (*Il.* XXIII 234-5). Assez remarquablement, cette tournure semble annoncer la série des στή δ' ὀρθός qui scandent le reste du chant, et l'adjectif vient clore cette série au chant XXIV en décrivant le chagrin d'Achille qui ne peut dormir et se lève, τοτὲ δ' ὀρθός ἀναστὰς | δινεύεσκ' ἄλύων παρὰ θῖν' ἄλός, « alors se mettant debout il erre éperdu le long de la rive » (11-2). Ainsi toute cette longue journée de la douleur d'Achille, dans son début, sa célébration et sa fin solitaire, est-elle symbolisée par sa position, qui marque peut-être sa séparation d'avec Patrocle, couché sur son bûcher.

À noter que l'adjectif semble s'opposer à la position couchée comme à la position assise : outre les occurrences ci-dessus, le poème précise que lorsque les Grecs se tiennent debout pour l'assemblée, c'est parce qu'ils n'osent pas s'asseoir, ὀρθῶν δ' ἐσταότων ἀγορῆ γένετ', οὐδέ τις ἔτλη | ἔξεσθαι, « l'assemblée des hommes debout commença, et aucun n'osa s'asseoir » (*Il.* XVIII 246-7). La précision indique le caractère inhabituel de cette assemblée, puisqu'il semble que les soldats puissent normalement s'asseoir, mais montre que l'adjectif exprime le fait de passer à une position *plus haute*, quelle qu'elle soit, de couché à debout, d'assis à debout, de couché à assis.

Enfin l'adjectif s'applique à deux reprises à des choses : aux lances plantées devant la tente, ἔγχεα δὲ σφιν | ὄρθ' ἐπὶ σαυρωτῆρος ἐλήλατο, « leurs piques étaient plantées droites sur leur pointe » (*Il.* X 152-3), peut-être parce que la position est inhabituelle, et enfin aux cheveux qui se dressent sous l'effet de la peur, lorsque Hermès apparaît à Priam se rendant chez Achille, ὀρθαὶ δὲ τρίχες ἔσταν, « ses cheveux se mirent dressés sur sa tête » (*Il.* XXIV 359)<sup>1</sup>.

L'adjectif est le plus souvent accompagné d'un verbe de mouvement (ἔστην, ἔζομαι), ce qui montre son caractère essentiellement statique, indiquant fondamentalement une position et non un mouvement ; cependant il aura tendance chez les auteurs postérieurs à prendre aussi une valeur dynamique. Le seul composé attesté dans la poésie épique, ὀρθοκραϊράων, « aux cornes qui se dressent », exprime aussi une position,

---

<sup>1</sup> Comme le pose BADER (1980), p. 42, ces emplois pour des choses sont probablement métaphoriques, « transfert au monde physico-spatial d'une valeur proprement affectée à l'une des positions dans l'espace du corps humain, la racine a reçu des emplois quasi-cosmiques : le monde est par là conçu d'une certaine manière à l'image de l'homme ».

et la valeur dynamique, même si elle est étymologique<sup>1</sup>, est absente de la poésie épique.

Les emplois hésiodiques, beaucoup plus rares, sont comparables aux emplois homériques : l'adjectif s'applique ainsi, comme dans l'occurrence ci-dessus, aux poils qui se hérissent, que ce soit ceux du corps humain sous l'effet du froid, ἵνα τοι τρίχες ἀτρεμέωσι | μηδ' ὀρθαὶ φρίσσωσιν ἀειρόμεναι κατὰ σῶμα, « afin que tes poils ne frissonnent pas ni ne se hérissent levés droits le long de ton corps » (*Les Travaux et les Jours* 539-40), ou ceux du sanglier sur le point d'attaquer, ὀρθὰς δ' ἐν λοφιῇ φρίσσει τρίχας ἀμφὶ τε δειρήν, « il hérisse ses poils droits sur sa hure et autour de son cou » (*Bouclier* 391).

Une seule occurrence s'applique à la station debout, déconseillée pour la miction dans les diverses recommandations du poète, μηδ' ἄντ' ἠελίου τετραμμένος ὀρθὸς ὀμιχεῖν, « n'urine pas debout, tourné vers le soleil » (*Les Travaux et les Jours* 727)<sup>2</sup>. Dans la *Théogonie*, les seules occurrences de l'adjectif sont celles d'un nom propre, celui du chien de Géryon (à l'accusatif aux v. 293 et 309, au datif au v. 327, toujours en début de vers<sup>3</sup>).

Nous n'incluons pas dans notre corpus le composé ὀρθογῶν qui s'appliquerait à l'hirondelle au v. 568, car même si c'est la leçon donnée par la plupart des manuscrits, elle est inacceptable : on le traduit en général par « au gémissement aigu », mais aucun composé en ὀρθο-, même postérieur, n'a jamais le sens de « aigu » (réservé au dérivé ὀρθιος, mais un composé \*ὀρθιογῶν est métriquement impossible) ; les composés ont toujours le sens de « droit, dressé » et ὀρθογῶν n'aurait guère de sens (« au cri droit » ?). La seule leçon possible est un composé fait sur un autre dérivé, ὀρθορογῶν, « qui crie tôt », ce qui est cohérent avec le contexte : l'hirondelle annonce le printemps<sup>4</sup>.

L'examen des emplois hésiodiques et homériques montre un adjectif bien attesté, mais finalement peu fréquent, appliqué préférentiellement aux êtres humains, sauf pour l'emploi « pileux » qui est peut-être chez

---

1 Voir l'explication, avec le radical \*ker- exprimant un mouvement, qu'en donne BADER (1980) mais qui ne s'applique pas dans les plus anciens textes.

2 La recommandation de ne pas uriner face au soleil est présente chez PYTHAGORE (*Diogène Laërce*, 8, 17), mais il n'y a pas la mention d'une position debout.

3 Certains commentateurs posent pour les occurrences à l'accusatif une forme ὀρθρόν, ce qui montre bien la confusion fréquente entre les deux adjectifs, comme pour ὀρθορογῶν. Voir PSEUDO-APOLLODOTE 2, 5, 10, et QUINTUS DE SMYRNE 6, 253.

4 Voir la mise au point de LIVREA (1967).

Hésiode une imitation homérique, il disparaît en tout cas dans la littérature postérieure. Les emplois sont toujours concrets, au sens propre, et aucune utilisation métaphorique n'apparaît encore.

### 3. Pindare et les lyriques

Principalement par commodité, nous entendons par « lyriques » le corpus défini par les Anciens<sup>1</sup>, ce qui n'empêchera pas de mentionner les formes présentes chez d'autres poètes archaïques. L'étude sera centrée sur Pindare parce qu'il est le seul auteur chez qui l'adjectif et ses dérivés et composés soient suffisamment attestés pour dégager des emplois particuliers, les autres auteurs ne pouvant guère qu'affiner notre démonstration, car les occurrences restent rares. Une attention particulière sera également portée à Bacchylide et à Théognis, pour l'importance de leur corpus et pour leur proximité de thèmes et d'idéologie avec Pindare<sup>2</sup>.

#### 3.1. Les occurrences chez Pindare

- Adjectif simple : **Masculin** ἄγγελος ὀρθός (*Ol.* VI 90) ; ὀρθῶ ποδί (*Ol.* XIII 72) ; τοὺς δὲ (...) ὀρθοῦς (l'adjectif s'applique aux malades) (*Pyth.* III 53) ; νόος ὀρθός (*Pyth.* X 68) ; ὀρθῶ (..) ἐπὶ σφυρῶ (*Isthm.* VII 12) ; ἐν ὀρθῶ δρόμῳ (frag. 1a, 5). **Féminin** βουλαῖς ἐν ὀρθαῖσι (*Ol.* II 75) ; ὀρθὰν ὀδόν (*Ol.* VII 46) ; ὀρθαὶ φρένες (*Ol.* VII 91) ; ὀρθᾶ φρενί (*Ol.* VIII 24) ; ὀρθᾶ χερί (*Ol.* X 4) ; κορυφάν (...) ὀρθάν (*Pyth.* III 80) ; ὀρθάν καρδίαν (*Pyth.* III 96) ; ὀρθάν (...) ἐφημοσύναν (*Pyth.* VI 19) ; ὀρθὰς δ' αὐλακας (*Pyth.* IV 227) ; ὀρθαῖς κίονεσσιν (*Pyth.* IV 267) ; δι' ἀγγελίας ὀρθᾶς (*Pyth.* IV 279) ; ὀρθὰν κέλευθον (*Pyth.* XI 39) ; ὀρθάν (son complément est ambigu : soit σε soit Τένεδον) (*Ném.* XI 5) ; μουσικὰν ὀρθάν (frag. 32, 1) ; τεσσαρες ὀρθαί (s'appliquerait aux racines, mais la syntaxe est complexe) (frag. 33d\*, 5) ; ὀρθαὶ τε β[ουλ]αί (frag. 128da, 16). **Neutre** ὀρθὸν (...) κάρα (peut-être est-ce un neutre adverbial) (*Ném.* I 43).

1 À savoir, selon la liste établie par les savants de la Bibliothèque d'Alexandrie : Alcée, Alcman, Anacréon, Bacchylide, Ibycos, Sappho, Simonide, Stésichore ; auxquels nous ajoutons Archiloque et Théognis. Nous ne prendrons pas en compte pour le moment les recueils de morceaux lyriques tels que les *Carmina Convivialia* ou les *Popularia*, car l'incertitude sur leur datation est gênante dans une étude qui se veut diachronique.

2 Voir HUMMEL (1999), p. 439-443.

- Verbe : **simple** ὀρθώσεις (participe aoriste nominatif masculin singulier : *Ol.* III 3 et *Isthm.* III/IV 56) ; ὀρθώσαντες (participe aoriste nominatif pluriel : *Isthm.* VI 65) ; ὀρθώσῃν (infinitif futur : *Ném.* I 5) ; ὀρθῶσαι (infinitif aoriste : *Isthm.* I 46) ; πόλις ὀρθωθεῖσα (participe aoriste passif nominatif féminin singulier : *Isthm.* V 48). **Composé** : διορθῶσαι (infinitif aoriste : *Ol.* VII 21).
- Composés : ἄωτον ὀρθόπολιν *Ol.* II 7 ; θεὸς ὀρθωτήρ (*Pyth.* I 56) ; ὀρθοβούλοισι μαχαναῖς (*Pyth.* VIII 75) ; ὀρθόβουλον μῆτιν (*Pyth.* IV 262) ; ὀρθοδίκαν (...) ὀμφαλόν (*Pyth.* XI 91) ; ὀρθόμαντιν Τειρεσίαν (*Ném.* I 61).

Le corpus pindarique présente donc cinq nouveaux composés :

- ὀρθόπολις n'est attesté qu'ici et dans les scholies, ainsi que comme nom de cités (voir Strabon VIIa 1, 36, 16) ou de personne (Pausanias *Description de la Grèce* II, 5, 8, à l'accusatif ὀρθόπολιν et au datif ὀρθοπόλιδι) et comme entrée d'index (*Anonymi Lexeis Rhetoricae* 114, 1 : ὁ ἀνορθῶν τὴν πόλιν) ; seuls des auteurs tardifs, Libanios et Himérios le sophiste, l'emploient après Pindare, et toujours en référence à ce dernier<sup>1</sup>. Le composé semble un possessif dont le sens serait « dont la cité est dressée, debout », mais les définitions posent un sens progressif (« celui qui redresse la cité ») : nous examinerons plus précisément au cours de l'étude des emplois ce qu'il faut en penser.
- ὀρθωτήρ : « qui redresse », ce nom d'agent à la formation claire aurait pu passer dans la langage courant, mais c'est un hapax, attesté uniquement chez Pindare et dans les scholies.
- ὀρθόβουλος : littéralement « dont la volonté est dressée<sup>2</sup> », composé possessif attesté également chez Eschyle<sup>3</sup>, et chez

1 LIBANIOS, τὴν μὲν γὰρ πόλιν καὶ δημοσίᾳ κείρασθαι νομίζω πενθοῦσαν ὀρθόπολιν, εἶπεν ἂν Πίνδαρος (*Lettre* 288, 1, 4) ; et HIMÉRIOS, σὲ μὲν καὶ ὀρθόπολιν ὀνομάζειν οὐδ' ἂν αὐτὸς ἡμῖν νεμεσίσειε Πίνδαρος (*Discours* 38, 75).

2 Dans l'attente de l'étude sémantique, nous gardons une traduction avec un sens spatial, quitte à la rectifier dans la suite de notre propos.

3 *Prométhée enchaîné*, 18, τῆς ὀρθοβούλου θέμιδος αἰμπυμῆτα παῖ, « fils au penser hardi de la sage Thémis » (traduction de Paul MAZON, Les Belles-Lettres). Les scholies glosent τῆς Δικαιοσύνης τῆς ὀρθῆς καὶ δίκαιας βουλευομένης, τῆς ὀρθῆς βουλευομένης, « la Justice aux décisions justes et conformes aux lois, celle qui décide juste ». La primauté du composé semble revenir au poète lyrique, puisque, même si la date du *Prométhée* n'est pas exactement établie, la pièce est sans doute contemporaine de l'*Orestie*, ce qui la situerait vers 458 (*Agamemnon*) alors que la

Lysias comme anthroponyme<sup>1</sup>. Adamantios emploie un nom abstrait dérivé, ὀρθοβουλία<sup>2</sup>, qui n'est pas autrement attesté.

- ὀρθοδικας, ου : « dont la justice est dressée » ; le composé chez Pindare est clairement un possessif, puisqu'il est employé comme épithète de ὀμφαλός ; sur le thème de δίκη ont été bâtis de nombreux composés, dont une majorité à finale thématique (type ἄδικος) et un moindre nombre sur un thème en « a » ; la forme pindarique est un hapax, le composé étant par ailleurs attesté sous la forme thématique plus attendue<sup>3</sup>. On peut remarquer chez Eschyle la forme ὀρθοδικαίον (*Euménides* 944) avec l'adjectif pour second terme.
- ὀρθόμαντις : « à la divination dressée », le composé adjectival n'étant utilisé que par Pindare<sup>4</sup>, comme épithète de Tirésias ; le nom abstrait dérivé ὀρθομαντεία est attesté chez Eschyle et dans l'*Histoire d'Alexandre le Grand*<sup>5</sup>. Les composés en -μαντις sont nombreux, ce sont souvent des composés déterminatifs (par exemple ψευδόμαντις, « devin mensonger », κακόμαντις, « mauvais devin ») mais ils peuvent être, plus rarement, possessifs (μουσόμαντις « au chant prophétique » à propos d'un oiseau chez Aristophane, *Oiseaux* 276).

Cette recension montre la tendance de Pindare à créer sur le thème d'ὀρθός des composés qui lui sont propres<sup>6</sup> : on ne trouve de formes apparentées que chez Eschyle (et selon toute probabilité ce dernier s'inspire de Pindare et ne le précède pas), ou chez des auteurs très tardifs.

---

*Pythique* IV fut composée pour la victoire à la course de char d'Arcésilas en 462 (la *Pythique* VIII où le composé est également attesté est en revanche plus tardive). Les deux emplois sont en tout cas fort proches dans le temps : Eschyle aurait-il imité son illustre contemporain ?

1 *Pour Mantiheos*, 13, 3, 7 et 10.

2 *Physiognomica* I, 1, 22 et 11, 44, associé à μεγαλόνοια, ἀνδρεία, εὐθυλογία.

3 BACCHYLIDE : ὀρθοδικού (XI, 9 et XIV, 23) ; GRÉGOIRE DE NAZIANZE : ὀρθοδικού (*Carmina moralia* 594, 4) et ὀρθοδικοῖο (*Carmina de se ipso* 1244, 8).

4 Discuté par SOPHRONIUS LE GRAMMAIRIEN qui le donne comme exemple des variations de déclinaison de μάντις : ὀρθομάντιδος.

5 *Agamemnon* 1215 : la primauté de Pindare est ici évidente, puisque la date la plus récente admise pour l'ode est celle de 470 avant notre ère alors que la pièce d'Eschyle date de 458. *Histoire d'Alexandre le Grand, Recension poétique*, 61.

6 Nous ne retenons pas dans les occurrences l'appellatif ὀρθωσίας (épithète d'Artémis au génitif singulier, *Ol.* III 30), suivant F. BADER (1980), p. 264, qui considère que ce dérivé ne relève pas de la famille d'ὀρθός.

### 3.2. Les occurrences chez les autres lyriques

- Adjectif : accusatif masculin singulier (Archiloque 105, 2), nominatif pluriel (Simonide 62, 1, 3), accusatif féminin singulier (Théognis 945) et génitif singulier (Bacchylide XI 28), accusatif neutre pluriel (Théognis 304).
- Verbe : 3<sup>e</sup> personne du pluriel de l'indicatif présent actif ὀρθοῦσιν (Archiloque 130, 2), 3<sup>e</sup> personne du singulier de l'optatif aoriste ὀρθῶσαι (Théognis 760)<sup>1</sup>. Une nouvelle forme de composé κ]ατορθωθεῖσα (forme d'aoriste passif, comme chez Homère et Pindare) est attestée chez Bacchylide (XIV 6).
- Adverbe : ὀρθῶς (Bacchylide I 182 et V 6). Ce double emploi est d'autant plus remarquable que la famille est par ailleurs plutôt rare chez cet auteur (une occurrence de l'adjectif, une du verbe, deux d'un composé) et qu'il est le premier à utiliser un adverbe qui deviendra courant.
- Composé : un seul composé présent chez Pindare est également réemployé, ὀρθοδικας/ος ; Archiloque emploie le composé adverbial ὀρθοστάδην (327, 3) formé avec le radical -στα- et le suffixe -δην, utilisé pour former des adverbes de manière notamment sur des radicaux verbaux. C'est la première attestation d'un adverbe très employé par la suite<sup>2</sup>.

La comparaison entre les emplois de Pindare et ceux des autres lyriques accentue encore le caractère particulier du premier, notamment pour la création des composés, mais aussi par l'absence chez lui des formes qui deviendront usuelles dans la littérature postérieure.

### 3.3. Les emplois

Dans son étude sur le vrai et le faux dans la pensée homérique, J. P. Levet note que ὀρθός n'a jamais chez Homère le sens de « vrai, juste<sup>3</sup> » qu'il prend dans la littérature postérieure et notamment la prose classique ; comme nous l'avons vu, l'adjectif et ses composés dans la

---

1 Chez Isyllos, on retrouve une forme de présent moyen-passif ὀρθοῦται.

2 En poésie (Eschyle, Euripide, Aristophane, Apollonios de Rhodes), en prose (Lucien, Cassius Dion) et dans le vocabulaire médical (Arétée, Gallien, Hippocrate).

3 LEVET (1976).

littérature épique n'ont que le sens propre de « droit, dressé ». Si l'on examine les traductions généralement proposées pour Pindare, dès que le sens du mot n'est pas à l'évidence son sens concret, on le traduit immédiatement par « vrai, juste », sans se demander si une évolution sémantique aussi considérable est déjà vraiment accomplie, ni comment elle s'est accomplie. Il paraît donc justifié de se pencher avec soin sur les occurrences pindariques, notamment, pour voir si cette entrée de la famille d'ὀρθός dans le champ lexical du juste, du vrai et du correct est déjà vraiment effective et normale, ou si elle n'en est qu'à ses débuts, ou encore si Pindare n'utilise pas le terme pour développer ses propres valeurs, comme nous le verrons par la suite. Ainsi examinerons-nous d'abord les emplois de type homérique et les débuts de la métaphorisation avant d'examiner le contexte des emplois nouveaux.

### **3.3.1. Les emplois concrets ; le début de la métaphorisation**

L'emploi dominant chez Homère, à savoir l'adjectif appliqué à l'homme dans son entier, pour désigner une position debout, ou du moins partiellement dressée, n'existe plus ni chez Pindare, ni chez les lyriques. Il s'applique à des parties du corps, mais comme nous le verrons, ces emplois sont loin d'être simples.

La valeur concrète s'applique cependant à des objets : les colonnes sont deux fois ainsi qualifiées, σὺν ὀρθαῖς κίονεσσιν | δεσποσύναισιν, « avec des colonnes maîtresses dressées » (*Pyth.* IV 267-8) et, pour la description de la fixation de l'île de Délos, τέσσαρες ὀρθαί (...) κίονες, « quatre colonnes dressées » (frag. 33d5). Ces deux emplois montrent bien le sens de l'adjectif, exprimant à chaque fois comme un jaillissement, et l'auteur en joue, puisque la première occurrence entre en résonance avec un composé ὀρθόβουλον quelques vers plus haut (262). Dans la seconde, l'épithète et son substantif sont séparés, encadrant en fait toute la description de la naissance de l'île, selon une structure disjonctive chère à Pindare, qui permet de faire voir d'abord le mouvement avant d'exprimer ce à quoi il s'applique.

À la limite entre cet emploi et les emplois abstraits que nous aborderons ensuite, il y a l'évocation de la cité de Salamine, à l'occasion de la glorification d'Égine, puisque ce sont les Éginètes qui la sauvèrent, πόλις Αἴαντος ὀρθωθεῖσα ναύταις, « la cité d'Ajax redressée par les marins » (*Isthm.* V 60). On peut s'interroger ici sur le sens à donner au verbe, dont c'est d'ailleurs la seule attestation au passif : peut-on traduire par « redressée » ? N'est-ce pas plutôt la seule idée de « maintenue droite » ? Zeus donne à Proserpine le gouvernement de la Sicile, Σικελίαν

πίεραν ὀρθώσειν κορυφαῖς πολίων ἀφνεαῖς, « de dresser la féconde Sicile par d'opulentes tours » (*Ném.* I 18), avec le même jeu entre verticalité réelle (les tours) et métaphorique (l'excellence)<sup>1</sup>.

Seul Archiloque, chez les autres lyriques, emploie l'adjectif avec un substantif non abstrait, et cet emploi est d'interprétation difficile : il décrit ainsi le promontoire des Gyres, ἀμφὶ δ' ἄκρα Γυργέων ὀρθὸν ἴσταται νέφος, | σῆμα χεμιῶνος, « autour du sommet des Gyres se tient un nuage dressé, signe de tempête » (frag. 105, 2-3). Quel sens donner ici à l'adjectif ? Signifie-t-il que le nuage est de forme verticale, ou plus probablement, qu'il se tient dressé au-dessus des pierres, comme un soldat debout montant la garde, ce qui serait alors une métaphore proche des emplois homériques<sup>2</sup> ?

Enfin Simonide décrit l'effet du chant orphique sur les animaux : les oiseaux volent au-dessus de sa tête et ἀνὰ δ' ἰχθύες ὀρθοί | κυανέου ἐξ ὕδατος ἄλ- | λοντο, « les poissons s'élancent dressés hors de la mer sombre » (frag. 62. 1, 3-5). Le sens est celui d'une position debout ou presque, et il est semblable aux emplois homériques.

Pour les parties du corps, un des emplois est clair, lorsque Héraclès redresse la tête pour affronter les serpents qui se sont glissés dans son berceau, ὁ δ' ὀρ-|θὸν μὲν ἄντεινεν κάρα, πειράτο δὲ πρῶτον μάχας, « il opposa sa tête dressée, et engagea le premier le combat » (*Ném.* I 43) ; l'image traditionnelle étant celle d'un enfant debout dans son berceau, on peut se demander pourquoi Pindare ne réemploie pas tout simplement le syntagme homérique, s'appliquant au personnage en entier : le poète veut sans doute ici rapprocher l'attitude du héros de celle des serpents, qui eux ne lèvent que la tête. On peut ranger dans la même catégorie la description des activités d'Asclépios, qui corrige les infirmités corporelles, τοὺς δὲ τομαῖς ἔστασεν ὀρθοῦς, « il les rendait droits par des incisions » (*Pyth.* III 53)<sup>3</sup>. L'emploi du verbe ἴστημι rappelle les

---

1 Voir le commentaire et la traduction de MORRISON (2012) *ad loc.*, « raise up », surtout à cause de la présence dans le vers précédent de ἀριστεύοισαν.

2 D'autant que HÉRACLITUS cite ce passage (*Alleg. Hom.* 5. 2) comme une métaphore de la guerre, Ἀρχιλόχος (...) τὸν πόλεμον εἰκάζει θαλαττίῳ κλύδωνι, « Archiloque compare la guerre à une vague marine ».

3 L'adjectif est également attesté au vers 80 de cette ode (voir *infra*) dont on a discuté l'unité. La médecine y a en tout cas une place importante (mythe d'Apollon et de Coronis) et ARRIGHETTI (1985) considère que l'unité de l'ode est l'ambition de Pindare d'être médecin, guérisseur littéraire, ce qui s'accorde avec la place qu'il donne à l'adjectif dans la définition de son travail poétique. Cette analyse était déjà présente chez YOUNG (1968) qui y ajoutait la métaphore architecturale du vers 112.